



HAL
open science

L'affichage de la parenté : le cas d'Antiochos Ier de Commagène (v. 70-v. 36)

Charlotte Lerouge-Cohen

► To cite this version:

Charlotte Lerouge-Cohen. L'affichage de la parenté : le cas d'Antiochos Ier de Commagène (v. 70-v. 36). Pallas. Revue d'études antiques, 2021, 115, pp.265-287. <10.4000/pallas.20334>. <halshs-03885459>

HAL Id: halshs-03885459

<https://shs.hal.science/halshs-03885459v1>

Submitted on 5 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'affichage de la parenté : le cas d'Antiochos I^{er} de Commagène (v. 70-v. 36)

Charlotte LEROUGE-COHEN
Université de Paris Nanterre

Antiochos I^{er} de Commagène est le souverain qui, entre 70 et 36 av. J.-C., dirigea la Commagène, petit royaume situé dans la boucle de l'Euphrate. Ce royaume apparut vers 163 lorsque Ptolemaios, l'homme qui, à l'époque, dirigeait la Commagène pour le compte des Séleucides, fit sécession et « prit le pouvoir sur la région »¹. Ptolemaios adopta ensuite le titre royal. On ignore quelle était exactement l'identité de ce Ptolemaios. On sait en revanche que lui succéda son fils Samos (v. 130-v. 100), puis le fils de ce dernier, Mithridate I^{er} Kallinikos (v. 100-v. 70), qui épousa la princesse séleucide Laodice Thea Philadelphie, fille d'Antiochos VIII Grypos (126/125 av. J.-C.-96 av. J.-C.). Antiochos I^{er}, qui en 70 succéda à son père, est le fruit de cette union. Il entre dans l'amitié romaine dès 69, à la suite de la victoire de Tigranocerte remportée par Lucullus sur le roi d'Arménie Tigrane, allié de Mithridate du Pont² ; dès lors, Antiochos est un roi « ami et allié » des Romains. En se soumettant à Rome, Antiochos se débarrasse d'une autre soumission, celle dans laquelle son royaume, depuis le règne de Mithridate Kallinikos, se trouvait par rapport à l'Arménie de Tigrane le Grand³.

Si Antiochos I^{er} est le plus célèbre des rois de Commagène, ce n'est certes pas à cause des sources littéraires, qui ne mentionnent son nom que de façon très occasionnelle⁴, mais plutôt en raison des vestiges archéologiques et des multiples inscriptions royales qu'a livrés son règne. Cette abondance documentaire forme un contraste saisissant avec la maigreur

1 Diodore de Sicile 31, F. 19a.

2 Dion Cassius 36, 2, 5.

3 Tigrane, monté sur le trône d'Arménie vers 95, conquiert rapidement les régions adjacentes à son royaume (Médie Atropatène, Gordyène et Adiabène en Haute-Mésopotamie, Commagène ; voir Strabon 11, 14, 15). En vérité Strabon n'évoque pas la Commagène parmi les conquêtes de Tigrane, mais plusieurs signes indiquent que le royaume tomba sous domination arménienne : le fait, notamment, qu'il ait été allié de Tigrane face à Lucullus en 69.

4 Voir Cicéron, qui dans une lettre à son frère désigne Antiochos comme un « *ignobilem regem* », un roi « obscur » ! (*Ad Quintum fratrem* 2, 10, 2 (= lettre 132), 54 av. J.-C.)

des sources issues des règnes de ses prédécesseurs, qui se réduisent à quelques témoignages archéologiques datant de l'époque de son père Mithridate I^{er} Kallinikos⁵.

Antiochos I^{er}, en effet, fonda dans son royaume un nombre important de sanctuaires, qui ont livré vestiges et, surtout, inscriptions⁶. Ces sanctuaires, pour reprendre la terminologie propre au royaume telle que l'attestent les inscriptions, se divisent en deux catégories : les *hierotheresia* et les *téméné*⁷. Le *hierotheresion* (terme propre au royaume de Commagène) était un sanctuaire de taille importante qui contenait également un tombeau princier⁸. À l'époque d'Antiochos I^{er} il n'y en avait que trois dans le royaume, tous les trois situés au nord-est du territoire⁹. Le sanctuaire du Nemrud-Dag, (dont on ignore le nom antique), créé par Antiochos I^{er} et voué à recueillir sa dépouille, est le plus connu. Juché au sommet d'une montagne de plus de 2000 m sur laquelle avait été aménagé un *tumulus* de 50 mètres, il était organisé en deux terrasses, situées l'une à l'est, l'autre à l'ouest du tumulus, qui toutes deux étaient ornées de statues colossales ainsi que d'une multitude de stèles sur lesquelles étaient gravés des bas-reliefs et des inscriptions (voir plus bas). On n'a pas retrouvé de chambre funéraire sous le *tumulus* et on ne sait donc pas où Antiochos I^{er} était enterré (ni même s'il y fut enterré).

Outre le sanctuaire du Nemrud-Dag des *hierotheresia* étaient également implantés à Arsamée-de-l'Euphrate (moderne Gerger) et à Arsamée-du-Nymphée. Il s'agissait là, en réalité, de re-fondations d'Antiochos I^{er} : le *hierotheresion* d'Arsamée-du-Nymphée aurait en effet été fondé par Mithridate I^{er} Kallinikos, le père du souverain, pour y installer son tombeau¹⁰, cependant qu'Arsamée-de-l'Euphrate accueillait les dépouilles des ancêtres de la

5 De l'époque de Mithridate I^{er} Kallinikos datent 1) les fondations du palais qu'il avait fait bâtir à Samosate, la capitale du royaume commagénien, dont la datation est assurée par la trouvaille d'une monnaie ; on a trouvé également quelques-unes des mosaïques qui l'ornaient ainsi que des éléments décoratifs. Le palais a été englouti sous les eaux de l'Euphrate, comme tout le site de Samosate, dans les années 1990 (voir Zoroğlu, 2012) ; 2) une partie des constructions du site d'Arsamée-du-Nymphée, où le roi avait installé son tombeau (voir Brijder, 2014, p. 279-295, *contra* Hoepfner, 2012, qui date tout le site de l'époque d'Antiochos I^{er}).

6 Les inscriptions commagésiennes sont traditionnellement désignées par des lettres reprenant l'initiale du nom antique ou moderne du site dont elles proviennent : c'est de cette façon que je les citerai dans cet article ; voir en fin d'article la liste des abréviations utilisées.

7 Pour une présentation synthétique des sanctuaires de Commagène voir Facella, 2006, p. 250-285. Voir également Wagner, 2012, Brijder, 2014 et Versluys, 2017 p. 52-81 (qui se concentre sur les *hierotheresia*). Sur le Nemrud-Dag en particulier, voir Sanders, 1996.

8 Schlumberger, 1960, p. 41 : le « *hierotheresion* » désigne « un tombeau princier en même temps qu'un sanctuaire où se déroulent des cérémonies en l'honneur des ancêtres et parents du roi, du roi lui-même, et de diverses divinités » ; cette définition devenue classique a été reprise par Facella, 2006, p. 251.

9 Pour situer les implantations des sanctuaires voir la carte reproduite à la fin de cet article (Brijder, 2014, p. 39, fig. 15). Le fils d'Antiochos, Mithradate II, fonda également un *hierotheresion*, à Karakuş, pour accueillir les dépouilles de sa mère, de ses deux sœurs et de sa fille (inscriptions Ka et Kb ; voir Facella, 2006 et Wagner, 2012a). Il en reste quelques colonnes, une stèle de *dexiosis* et deux inscriptions permettant d'identifier les destinataires du sanctuaire. Rien ne permet de penser que des fêtes s'y déroulaient comme dans les *hierotheresia* d'Antiochos I^{er} : Karakuş n'était probablement qu'un lieu d'inhumation.

10 Voir les inscriptions retrouvées sur le site : A lignes 28-35 (« ce *hierotheresion*, le roi Mithradate

dynastie, depuis le règne d'Arсамès semble-t-il¹¹. Sur les sites de ces *hierotheresia*, situés au sommet d'éminences rocheuses d'accès difficile, on a bien retrouvé des chambres funéraires creusées dans le roc¹².

Les *téménè* (au moins dix connus) étaient d'importance plus modeste, et n'accueillaient pas de tombeau. Ils sont tous situés dans la partie orientale du royaume, à une journée de marche au plus de la capitale du royaume, Samosate, qui comptait au moins trois *téménè*¹³.

Dans chacun des sanctuaires, *hierotheresia* et *téménè*, on a trouvé au moins une stèle contenant une inscription culturelle¹⁴ rédigée par Antiochos I^{er} lui-même, qui rappelait les raisons pour lesquelles le souverain avait fondé un sanctuaire dans ce lieu, puis réglait les principaux aspects du culte qui y était célébré – partie qu'Antiochos désigne dans l'inscription comme le *nomos*¹⁵. Ces *nomoi*, similaires les uns aux autres dans leur contenu pour ce qui concerne la célébration du culte, indiquent que les sanctuaires commagénéens étaient tous voués au même culte, le culte officiel qui, outre un certain nombre de dieux et les ancêtres du roi, impliquait avant tout la propre personne du roi ; les fêtes qui y étaient célébrées étaient strictement identiques : elles avaient lieu le jour de la naissance d'Antiochos (le 16 Audnaios) et le jour de son accession au trône (le 10 Loos), et étaient célébrées non seulement annuellement mais également mensuellement (les 16 et les 10 de chaque mois). Si Antiochos avait fondé sur son territoire un si grand nombre de *téménè*, c'était d'ailleurs pour que ses sujets puissent facilement accomplir les actes du culte officiel, sans devoir se déplacer

Kallinikos, mon père (πατήρ ἐμός), ayant déterminé le plus bel endroit du lieu, l'a consacré dans les faubourgs d'Arсамée pour sa propre dépouille et (...) il conduisit la nature immortelle de son âme vers la maison éternelle des Bienheureux »); voir aussi Ar ligne 15 et ligne 18.

- 11 Sur Arсамès, roi arménien qui régna au III^e s., voir plus bas. Inscription : G lignes 6-7 (*nomos* d'Arсамée-de-l'Euphrate) : le roi Antiochos... « a consacré ce lieu [aux *daimones* de ses ancêtres (δαίμοσιν προγονικοῦς)] » (l'expression est restituée d'après des parallèles : G ligne 49) ; G. lignes 13-14 : « mon ancêtre Arсамès (...) fonda des *hierotheresia* pour accueillir les dépouilles royales en ce lieu ».
- 12 Malheureusement elles étaient vides... Sur les fouilles d'Arсамée-du-Nymphée voir Dörner, Goell, 1963. Photos des tombes d'Arсамée-de-l'Euphrate : Brijder, 2014, fig. 24 et fig. 143 a-b ; des tombes d'Arсамée-du-Nymphée : Brijder, 2014, fig. 25 et Hoepfner, 2012, en particulier fig. 98. La dépouille de Mithridate I^{er} n'a pas été retrouvée ; H. Brijder (p. 83) suppose qu'Antiochos I^{er} la déplaça pour l'installer soit dans un mausolée monumental construit au sommet de la colline, soit auprès de lui au Nemrud-Dag (ce qui n'est qu'une hypothèse).
- 13 Voir Brijder, p. 161.
- 14 À Arсамée-du-Nymphée il y avait deux inscriptions culturelles, de même qu'au Nemrud-Dag.
- 15 On trouve dans Waldmann, 1973 les *nomoi* d'Antiochos I^{er} qui avaient été découverts à cette date, avec traduction allemande. Les inscriptions du Nemrud-Dag sont par ailleurs toutes rassemblées, éditées, traduites et commentées par F. K. Dörner dans Sanders, 1996 (Dörner, Young 1996). Voir aussi Petzl, 2012 (sur l'inscription du *téménos* de Sofraz-Köy, découverte en 1976) et Crowther, Facella, 2012 (sur l'inscription de Séleucie-sur-l'Euphrate/Zeugma, découverte en 2000). Pour une synthèse complète et récente sur les inscriptions de Commagène hors Nemrud-Dag, on peut se référer à Brijder, 2014 p. 132-160.

nécessairement dans l'un des *hierotherisia*, ces derniers étant plus difficiles à atteindre vu leur situation géographique et leur implantation au sommet de collines élevées¹⁶.

Dans le travail qui suit, nous allons étudier la façon dont Antiochos I^{er}, dans les inscriptions cultuelles qui ont été retrouvées dans les sanctuaires et qui sont aussi des inscriptions royales, choisit d'afficher sa parenté. Nous aborderons cette question sous deux angles différents. D'abord, nous analyserons la façon dont le souverain rappelle sa filiation directe au sein de sa titulature : toutes les inscriptions d'Antiochos I^{er} commencent, comme il est normal, par l'énoncé de sa titulature ; le souverain, outre ses titres, mentionne ses patronyme et matronyme, mais également, dans un certain nombre de cas, l'un de ses papponymes : ce dernier usage n'est pas courant dans les monarchies hellénistiques et nous tâcherons de le comprendre.

Ensuite, nous aborderons la question du choix des ancêtres auquel Antiochos I^{er} rend hommage dans les *hierotherisia*. Dans ces sanctuaires, qui pour deux d'entre eux sont de fondation ancienne, le souverain affiche en effet une volonté d'honorer ses ancêtres (et donc, la dynastie à laquelle il appartient) que l'on ne trouve pas dans les *téménè*. Cette volonté prend toutefois des formes différentes si l'on considère les sanctuaires des Arsamées d'une part, celui du Nemrud-Dag d'autre part : dans ce dernier seul, en particulier, on trouve ces alignements de stèles que les savants ont désignés comme « galeries des ancêtres » (voir plus bas). Si les stèles de ces « galeries » ont suscité de nombreuses analyses, on s'intéresse moins, en général, à l'évolution dont elles témoignent, tant en termes de rapport au passé qu'en termes d'affichage de la parenté, par rapport aux *hierotherisia* d'Arsamée-du-Nymphée et d'Arsamée-de-l'Euphrate. C'est cette évolution que, dans cette étude, nous tenterons de souligner.

Les inscriptions royales commagénéennes retrouvées dans les sanctuaires commagéniens, qui constituent la quasi-totalité des inscriptions contemporaines du règne d'Antiochos I^{er}¹⁷, sont de deux types.

1) D'abord les inscriptions cultuelles, que j'ai déjà mentionnées et qu'on a retrouvées dans chacun des sanctuaires – il s'agit même souvent, en l'absence de vestiges archéologiques, du seul élément qui permette d'identifier un sanctuaire à tel ou tel endroit. Ces *nomoi* sont édictés par le roi et commencent tous par son nom. Au Nemrud-Dag, en plus des *nomoi* réglant le culte, deux stèles rappelant la nécessité d'être en état de pureté et proférant des imprécations contre ceux qui pénétreraient dans le sanctuaire sans respecter cette règle, rédigées par le souverain également, étaient affichées sur la voie menant aux terrasses où se déroulait le culte¹⁸.

2) Ensuite, les inscriptions qui visent à donner l'identité d'un dieu ou d'un personnage représenté, et donc honoré, par Antiochos I^{er} dans l'un de ses sanctuaires (il s'agit en réalité d'un type d'inscription honorifique). Ces inscriptions, très simples, se présentent toutes de

16 Voir le *nomos* du Nemrud Dag lignes 89-105, où Antiochos explique qu'il a fait en sorte que tous les sujets du royaume puissent participer aux fêtes dans les lieux sacrés les plus proches, faisant allusion à la fondation de multiples sanctuaires dans le royaume.

17 Les exceptions sont constituées par deux inscriptions en l'honneur du roi, émanant pour l'une des Éphésiens, pour l'autre d'un dignitaire commagénien (voir notes n° 34 et 35).

18 Npo et Npw (voir Dörner, Young, 1996, p. 176-182)

la même façon : le nom du roi au nominatif, suivi de celui de la personne ou du dieu honoré à l'accusatif. À Arsamée-de-l'Euphrate, *hierotherion* dédié aux ancêtres d'Antiochos¹⁹, un immense relief représentant Samos, le grand-père du roi, gravé sur la paroi de la falaise située en contrebas du sanctuaire, était accompagné d'une inscription de ce type²⁰. La grande majorité de ces inscriptions se trouvaient toutefois dans le sanctuaire du Nemrud-Dag. Chacune des deux terrasses du sanctuaire était ornée en effet, pour commencer, de nombreuses stèles dites de *dexiosis*, sur lesquelles étaient gravés des reliefs représentant le roi en train de serrer la main à un dieu – Arsamée-du-Nymphée a également livré quelques exemplaires de ce type de stèles²¹ : le dieu y était identifié au moyen d'une inscription. Par ailleurs, s'y élevaient des statues colossales de dieux et déesses (cinq statues par terrasse, dix statues en tout) – le *nomos* du sanctuaire étant gravé, de façon continue, au dos des piédestaux qui accueillait ces statues²². Enfin, sur chacune des deux terrasses s'alignaient ce qu'il est devenu usuel d'appeler, bien que l'expression soit impropre, les « galeries des ancêtres »²³, disposition propre au Nemrud-Dag et dont on ne connaît nul équivalent, sous cette forme, dans le monde antique²⁴ : il s'agit d'alignements de stèles ornées de reliefs représentant non seulement des ancêtres mais également des personnages remarquables de la famille à laquelle appartient Antiochos I^{er}²⁵. Chacune des deux « galeries » regroupait une série de stèles consacrées aux ancêtres du roi en ligne paternelle (15 stèles) et une série consacrée aux ancêtres en ligne maternelle (17 stèles). Les ancêtres y étaient identifiés par leur nom au dos de la stèle. Les

19 Voir note n° 11.

20 Brijder, 2014, p. 55, fig. 29 a-b et c-d.

21 Stèles de *dexiosis* du Nemrud-Dag : voir Dörner, Young, 1996 p. 224-252. Arsamée-du-Nymphée : mise au point récente par Brijder, 2014, p. 238-260 ; on a trouvé dans le sanctuaire une stèle de *dexiosis* entre Antiochos I^{er} et Mithra-Hélios Apollon-Hermès accompagnée d'une inscription identifiant le dieu (At).

22 Les statues représentent Zeus Oromasdès, Apollon-Mithra-Hélios-Hermès, Artagnès-Héraclès-Arès, la déesse Tychè-Commagène et Antiochos lui-même ; Antiochos les identifie dans le *nomos* gravé au dos des socles (derrière le socle de la statue d'Apollon : voir N lignes 53-58 : « ... j'ai érigé ces images divines de Zeus Oromasdès, Apollon Mithra Hélios Hermès, Artagnès Héraclès Arès, et de ma patrie nourricière de tous, la Commagène »)

23 « *Die Ahnengalerie* » en allemand (v. par ex. Messerschmidt, 2012), « *the Ancestors's Gallery* » en anglais.

24 Ce qui ne signifie pas qu'il n'existait nulle part ailleurs de « galerie d'ancêtres », comme le rappelle M. J. Versluys : on pense par ex. à Philippe II qui après Chéronée consacra à Olympie une *tholos* contenant cinq statues de membres de sa famille, à Antigone Gonatas qui offrit à Délos un portique orné d'une vingtaine de statues de ses *progonoi*, ou, dans un autre ordre d'idée, aux *imagines* de leurs ancêtres qui ornaient les maisons des membres de la *nobilitas* romaine (voir les références, ainsi que d'autres exemples, dans Versluys, 2017, p. 130-132).

25 Si, du côté paternel, les personnages honorés semblent bien s'organiser selon une logique globalement généalogique et masculine, du côté maternel en revanche la situation est moins claire : les stèles 14 à 17, par exemple, semblent être consacrées à des femmes et la stèle 16 était celle d'Isias Philostorgos, l'épouse d'Antiochos I^{er} (sur cette identification voir Dörner, Young, 1996, p. 348 ; Facella, 2006, p. 272-274) : comme le dit F. K. Dörner on se trouve en fait davantage face à une « *Seleucid royal gallery* » que face à un arbre généalogique, ce qui rend impropre l'expression de « galerie des ancêtres » (Dörner, Young, 1996, p. 339).

galeries paternelle et maternelle sont disposées perpendiculairement l'une à l'autre sur la terrasse occidentale, alors que sur la terrasse orientale elles se font face,²⁶. Les stèles étant très rapprochées l'une de l'autre, chacune des galeries, comme le signale J. M. Versluys, devait donner l'impression d'un mur sculpté²⁷.

Dans la quasi-totalité de ces inscriptions (*nomoi* et inscriptions honorifiques/d'identification), le souverain décline ainsi ses titres :

« Le Grand Roi Antiochos Theos Dikaios Épiphane Philorhomaïos et Philhellène » (βασιλεὺς μέγας Ἀντίοχος θεὸς δίκαιος ἐπιφανῆς φιλορῶμαιος καὶ φιλέλλην).

Un seul *téménos* fait exception, celui de Sofraz-Köy dont il est admis qu'il a été fondé au début du règne d'Antiochos I^{er} : au début du *nomos* retrouvé dans ce sanctuaire, Antiochos est simplement « Roi », et non « Grand Roi »²⁸.

Pour ce qui concerne la mention de sa filiation, la situation est plus variée²⁹.

Au début du *nomos* du *téménos* de Sofraz-Köy, le roi se présente simplement comme « fils du roi Mithradate Kallinikos » (ὁ ἐκ βασιλείως Μιθραδάτου Καλλινίκου)

Sur les stèles de la « galerie des ancêtres » paternels de la terrasse occidentale du Nemrud-Dag ainsi que sur les stèles de *dexiosis* de cette même terrasse, le roi se présente comme « fils du roi Mithradate Kallinikos et de la reine Laodice Thea Philadelphie » (ὁ ἐκ βασιλείως Μιθραδάτου Καλλινίκου καὶ βασιλίσσης Λαοδ[ί]κης θεᾶς Φιλαδέλφου) (patronyme et matronyme).

Dans toutes les autres inscriptions sans exception (*nomoi*, relief de Samos à Arsamée-de-l'Euphrate, stèles de la « galerie des ancêtres » paternels de la terrasse orientale du Nemrud-Dag, stèles de la « galerie des ancêtres » maternels des terrasses orientale et occidentale du Nemrud-Dag, lois de pureté du Nemrud-Dag), le roi décline son patronyme, son matronyme, et son patronyme maternel, se désignant comme « fils du roi Mithradate Kallinikos et de la reine Laodice Thea Philadelphie fille du roi Antiochos Epiphane Philometor Kallinikos » (il s'agit du Séleucide Antiochos VIII, 126/125-96 av. J.-C.) (ὁ ἐκ βασιλείως Μιθραδάτου Καλλινίκου καὶ βασιλίσσης Λαοδίκης θεᾶς Φιλαδέλφου τῆς ἐκ βασιλείως Ἀντιόχου Ἐπιφανοῦς Φιλομήτορος Καλλινίκου).

Ce dernier usage, le plus courant dans la documentation royale commagénienne, n'est pas usuel dans le monde hellénistique : les rois se désignaient ou étaient désignés par leur patronyme simple ou par leur patronyme et leur matronyme³⁰, mais jamais en mentionnant

26 Versluys, 2017, fig. 2.17 (terrasse occidentale) et fig. 2.7 (terrasse orientale).

27 Versluys, 2017, p. 58.

28 Inscription cultuelle (*nomos*) de Sofraz-Köy : Petzl, Wagner, 1976 ; voir aussi Crowther, Facella, 2003 et Petzl, 2012.

29 Sur les différences, selon les inscriptions, dans les mentions de la filiation au sein de la titulature royale, voir le tableau récapitulatif placé en annexe (annexe 2).

30 Voir par exemple les consécrationes faites à Délos par les rois ou en l'honneur de rois ou de dignitaires royaux de différentes dynasties. La pratique la plus courante est d'indiquer uniquement le patronyme du roi, mais ce dernier peut aussi être accompagné du matronyme ; l'usage peut varier pour un même souverain (voir en particulier le beau-père d'Antiochos I^{er} de Commagène, Antiochos Épiphane Philometor Kallinikos : honoré avec son patronyme et son matronyme par l'un de ses dignitaires dans *ID* 1549 ; fait figurer son patronyme et son matronyme dans une inscription en

leur papponyme. L'usage adopté par Antiochos est d'autant plus étonnant que le roi ne mentionne pas le patronyme de son père, ce qui crée une dissymétrie dans la présentation de ses parents.

Ce choix, de toute évidence, manifeste la volonté du roi de souligner ses liens avec la dynastie séleucide, visible également au Nemrud Dag où l'une des deux « galeries des ancêtres » était consacrée aux ancêtres maternels, donc séleucides, du roi. Bien que la dynastie séleucide ait été évincée du pouvoir par les Romains dès les premières années du règne d'Antiochos et qu'il n'existe plus, dès lors, de royaume séleucide, il semble bien que l'ascendance séleucide soit considérée par ce roi, tout au long de sa vie, comme une source de prestige et de fierté – de la même façon, en 88, Mithridate Eupator, dans un discours à ses soldats réunis avant la première guerre contre Rome, se vanta de descendre d'un côté des rois perses, de l'autre d'« Alexandre et Séleucos Nicator »³¹ : à cette époque déjà, la dynastie séleucide, déchirée en branches rivales, ne contrôle plus que la Syrie et ne constitue donc plus une puissance ; être d'ascendance séleucide n'en constitue pas moins, encore, un sujet de fierté – peut-être parce que, si l'on en croit les exemples de Mithridate Eupator et d'Antiochos I^{er}, s'était imposée l'idée selon laquelle la dynastie descendait d'Alexandre le Grand.

Quant au fait que dans la « galerie des ancêtres » paternels de la terrasse occidentale du Nemrud-Dag ainsi que dans les stèles de *dexiosis* de cette même terrasse, Antiochos ne mentionne que son patronyme et son matronyme, il s'explique assez simplement : d'une manière générale, la terrasse occidentale semble avoir été considérée comme moins prestigieuse que la terrasse orientale, plus grande et qui comprenait une structure interprétée généralement comme un autel³². Il n'est pas étonnant que le roi, sur les stèles de cette terrasse, témoigne également d'une plus grande simplicité dans la façon dont il se présente (même si sur les stèles consacrées à ses ancêtres maternels, il fait bien figurer son papponyme maternel). À titre de parallèle, l'un des ancêtres paternels d'Antiochos, Aroandès (sur ce personnage, voir plus bas), est présenté sur la stèle 6 de la terrasse orientale comme « Aroandès fils d'Artasoura, qui épousa la reine Rhodogune fille du grand Roi des Rois Artaxerxès [dit aussi Arsès] (Ἀροάνδην Ἀρτασοῦρα τὸν γαμήσαντα βασιλισσα[ν] [Ῥο]δ[ο] γούνην τὴν βασιλέως) [βα]σιλέων μεγάλου Ἀρταξέρξου τοῦ κ[αὶ] Ἄρσου θυγατέρα) », alors que, du côté occidental, il est simplement « Aroandès fils d'Artasoura qui épousa la reine Rhodogune, fille d'Artaxerxès »³³. La titulature d'Artaxerxès ainsi que son deuxième nom ont été escamotés sur la terrasse occidentale, au profit d'une inscription plus brève.

La diversité d'usage qu'on peut observer au Nemrud-Dag dans la mention de la filiation du roi (patronyme et matronyme, ou patronyme, matronyme et papponyme maternel) se retrouve dans les deux seules inscriptions en l'honneur d'Antiochos I^{er} que l'on connaisse. L'une de

l'honneur d'un consul romain dans *ID* 1550 ; honoré avec son patronyme seul par les Laodicéens de Phénicie dans *ID* 1551).

31 Justin 38, 7, 1 (voir plus bas pour une analyse de ce passage).

32 Sanders, 1996, p. 114-116.

33 Voir Dörner, Young, 1996, p. 261-263 et p. 294-295 ainsi que Facella, 2006, p. 95-96. La précision sur le deuxième nom d'Artaxerxès que l'on trouve sur la stèle de la terrasse orientale est à mettre en lien avec la coutume achéménide de la métonomasié. La restitution du second nom est incertaine ; la restitution « κ[αὶ] Ἄρσου » est proposée par Facella, 2006, p. 105-106.

ces inscriptions émane des Éphésiens et honore le « roi Antiochos Theos Dikaios Epiphane Philorhomaïos et Philhellène, fils du roi Mithradate Kallinikos et de la reine Laodice Thea Philadelphie fille du roi Antiochos Épiphane Philometor Kallinikos »³⁴. L'autre provient de Commagène et a été gravée par un dignitaire commagénien, Apollas fils d'Apollas, l'un « des Amis du premier rang et très honorés », eklogiste et stratège ; il honore « le roi Antiochos Theos Dikaios Épiphane Philorhomaïos et Philhellène, fils du roi Mithradate Kallinikos et de la reine Laodice Thea Philadelphie »³⁵.

Dans ces deux inscriptions Antiochos est dépourvu de son titre de « Grand Roi », ce qui incite les historiens à supposer que l'une et l'autre, comme le *nomos* de Sofraz-Köy dans lequel Antiochos est simplement désigné comme « Roi », datent du début du règne, avant que le souverain n'ait adopté le titre qui ensuite se trouve de façon systématique dans la documentation³⁶. Les Éphésiens toutefois mentionnent le patronyme du roi, son matronyme et son papponyme maternel, alors qu'Apollas se contente du patronyme et du matronyme du roi. Doit-on en tirer une quelconque conclusion ? Probablement pas ; rien n'indique que les auteurs d'inscriptions honorifiques devaient suivre un usage strictement imposé par le roi lorsqu'ils mentionnaient la filiation du souverain et Apollas, lorsqu'il se contente de citer le patronyme et le matronyme d'Antiochos I^{er}, ne fait après tout que se comporter comme le fait le roi lui-même sur les stèles de la « galerie des ancêtres » de la terrasse occidentale du Nemrud-Dag. Si la filiation indiquant le patronyme de la mère se trouve de façon privilégiée en Commagène, il était donc possible également d'utiliser une formulation plus courante dans le monde hellénistique.

Il est sans doute plus significatif de noter qu'au début du *nomos* du sanctuaire de Sofraz-Köy, le roi ne fait état que de son patronyme. Cette particularité peut sans doute être associée à d'autres particularités de ce *nomos*. D'abord, le fait que le souverain ne se donne que le titre de « Roi », alors que partout ailleurs il est « Grand Roi ». Ensuite et surtout, le fait qu'après avoir mentionné son patronyme, Antiochos s'y présente comme « fondateur et bienfaiteur, le premier à avoir pris la *kitaris* » (ὁ κτίστης καὶ εὐεργετής καὶ πρῶτος ἀναλαβὼν τὴν κίταριν). Cette notation est propre à Sofraz-Köy et on ne la retrouve dans aucune autre des inscriptions commagéniennes. La *kitaris* est la coiffé emblématique du pouvoir royal arménien, telle qu'on peut l'observer en particulier sur les monnaies de Tigrane le Grand (il s'agit d'une tiare en métal à cinq pointes, richement orné, munie d'un couvre-nuque et de bandes latérales en cuir). Sur les reliefs du Nemrud-Dag, de fait, Antiochos se fait représenter

34 Dittenberger, 1905, n° 405 = Bürker, Merkelbach 1979, n° 203 ; l'inscription est reproduite dans Fraser, 1978 ; il s'agit d'une inscription du peuple des Éphésiens en l'honneur du roi pour le remercier des dispositions pieuses dont il a témoigné envers la déesse (= Artémis) ainsi que de sa vertu et de sa bienveillance envers le peuple.

35 Inscription d'Apollas : voir Savalli-Lestrade, 1998, p. 201 ; pour une description de la stèle et un rappel de l'histoire de sa découverte voir Brijder, 2014, p. 148-149 (avec photo). L'inscription a été découverte dans la région de Samosate, à Kulafik Hüyük, en 1930 et a été publiée par Dörner, Naumann, 1939. Elle était accompagnée d'un relief représentant Antiochos I^{er} en train de faire une libation. La stèle, qui avait été déposée dans un musée non loin d'Ankara, a cependant été perdue : voir Wagner, 2012, p. 241.

36 Sur ce point voir Facella, 2006, p. 281 avec les références note 218.

avec cette coiffe arménienne, alors que ses ancêtres portent un couvre-chef différent³⁷. La Commagène s'étant libérée de la tutelle arménienne au moment où Antiochos montait sur le trône, on peut supposer que l'adoption par ce dernier de la *kitaris* arménienne a pour but de marquer cette émancipation. Le souverain, à Sofraz-Koÿ, chercherait donc à souligner la rupture que représente son règne par rapport à ceux de ses prédécesseurs : il se présente comme le « fondateur » de son royaume, parce qu'il lui a donné l'autonomie dont il était privé, au bénéfice de l'Arménie artaxiade, depuis le règne de Mithridate Kallinikos. On peut donc penser que le roi, au début de son règne, chercha à mettre en avant ses qualités politiques bien plus que ses origines familiales : s'il rappelle qu'il a pris la *kitaris*, il ne juge pas nécessaire de mentionner son matronyme, qui rappelle ses origines séleucides.

L'attitude consistant, pour Antiochos I^{er}, à souligner ses origines séleucides au travers de la mention de son patronyme maternel, attitude dont on a vu qu'elle ne trouvait pas de parallèle dans le monde hellénistique, ne s'est donc probablement pas imposée dès le début du règne. Elle est le fruit d'un développement ultérieur au cours duquel la filiation prit le pas, dans les inscriptions et plus généralement dans le discours royal, sur l'évocation des qualités qu'Antiochos I^{er} pouvait revendiquer dans son action de souverain.

L'affichage de la parenté ne passe toutefois pas uniquement, en Commagène, par la mention de la filiation royale, qui ne remonte jamais au-delà du grand-père maternel. Dans les trois *hierotheresia* du royaume le souvenir des ancêtres de la dynastie jouait un rôle important. L'identité de ceux qui étaient mis à l'honneur et la façon dont ils l'étaient différaient toutefois selon que l'on est à Arsamée-de-l'Euphrate et Arsamée-du-Nymphée d'une part, ou au Nemrud-Dag de l'autre. Nous allons, pour commencer, analyser le cas des deux premiers *hierotheresia*, qui présentent entre eux d'importants points communs.

Dans l'un comme dans l'autre sanctuaire, ce sont les débuts des lois cultuelles qui nous intéressent. Antiochos, avant d'énoncer les règles présidant aux fêtes organisées dans le sanctuaire, y rappelle les origines de ce dernier et les raisons pour lesquelles il a souhaité le refonder. Son but, explique-t-il dans l'un et l'autre cas en utilisant les mêmes formulations, était d'honorer la mémoire des souverains qui l'ont précédé :

« Moi, tous les monuments laissés par mes ancêtres (πάντα μὲν προγόνων ἐμῶν ἀναθημάτα), j'ai décidé pour leur rendre un juste honneur de les laisser plus beaux et plus grands que je ne les ai reçus »³⁸.

Dans le *nomos* d'Arsamée-du-Nymphée il ajoute :

« Tout ce qui, en raison des circonstances, est négligé, ou tout ce que le temps a détruit, tout cela, par ma prévoyance, je l'ai fondé, réparé, agrandi, exécuté. Grâce à mes efforts, j'ai rénové les constructions d'une famille ancienne et disparue (Παλαιῶ τε γένους καὶ μεθεστῶτος κτίσματα νέα φροντίσιν ἡμετέρας ἐποησάμην). »³⁹

37 Les ancêtres d'Antiochos portent une coiffe de cuir pointue, ceinte du diadème, munie également de protège-nuque et de bandes latérales. Sur les « tiars » commagénienes voir Young, 1964. Samos à Gerger est représenté muni d'une telle coiffe (Brijder, 2014, p. 55 fig. 29d), ainsi que Mithridate Kallinikos au Nemrud-Dag (stèle 15); voir également les monnaies frappées par ces mêmes souverains (Alram, 1986, n° 240-246).

38 G lignes 14-17; la formulation est la même dans A. lignes 35-39.

39 A lignes 42-45.

L'existence à Arsamée-de-l'Euphrate du relief gigantesque représentant Samos, identifié par une inscription d'Antiochos I^{er} comme son grand-père, atteste, de fait, cette dimension du sanctuaire comme lieu de célébration des ancêtres de la dynastie.

Parmi eux toutefois, un seul, à Arsamée-de-l'Euphrate, est nommé dans l'inscription cultuelle : il s'agit du roi Arsamès, celui qui a donné son nom aux lieux.

Ainsi Antiochos proclame :

« Cette Arsamée située près du fleuve de l'Euphrate, mon ancêtre Arsamès (πρόγονος ἐμὸς Ἀρσάμης) l'avait fondée (...). Par ses efforts et ses dépenses, il en fit une forteresse inexpugnable pour la patrie, il établit pour nos vies, en cas de guerre, un foyer inviolable, et il fonda des *hierothesia* pour les dépouilles royales en ce lieu (ιεροθεσία τε σώμασιν βασιλικῶς ἐν τόπῳ τούτῳ καθείδρυσεν). »

On retrouve des propos similaires dans l'inscription cultuelle du *hierothesion* d'Arsamée-du-Nymphée⁴⁰ : si Antiochos n'y attribue pas à Arsamès la fondation du *hierothesion* (attribuée à son père Mithridate)⁴¹, il prête à cet ancêtre la fondation d'une véritable cité, que le roi se targue d'avoir davantage ornée, fortifiée et équipée en fontaines⁴².

Au-delà de la révérence qu'il porte à ses ancêtres en général, ce que font apparaître de façon très claire les *nomoi* des *hierothesia* d'Arsamée-de-l'Euphrate et d'Arsamée-du-Nymphée, c'est donc la place centrale que le roi y accorde à l'un d'entre eux, Arsamès. Cette importance donnée à Arsamès n'est probablement pas une innovation d'Antiochos I^{er} : on peut penser en effet que si Mithridate Kallinikos choisit d'installer son tombeau dans un lieu évoquant, par son nom, le souvenir d'Arsamès, c'est parce qu'il considérait déjà ce dernier comme l'ancêtre le plus remarquable de la dynastie.

Or ce choix, de la part de la dynastie commagénienne, est très instructif. Il exista bien un roi portant le nom d'Arsamès : il régnait en 227 en Sophène⁴³, cette région située au nord de la Commagène qui s'était détachée au III^e s. de l'Arménie orontide pour s'ériger en royaume indépendant, sous la houlette d'un Orontide (existèrent alors une branche arménienne et une branche sophénienne des Orontides)⁴⁴. L'existence en Commagène de deux établissements appelés « Arsamée » permet de supposer avec vraisemblance qu'Arsamès régnait également sur la Commagène ; les fouilles menées à Arsamée-du-Nymphée ont fait apparaître, de fait,

40 A. lignes 13-26.

41 Voir note 10.

42 Voir A. lignes 13-16 ; lignes 39-41 : « J'ai une double ambition, envers la cité (εἰς τὴν πόλιν) et envers le *hierothesion*, ayant décidé de redresser tant les honneurs dus à mes ancêtres que ceux dus à mon père (προγονικὰς ἅμα καὶ πατρώϊας τιμὰς) » ; lignes 48-53 (« La cité, grâce à de nouveaux travaux dans les résidences royales et les remparts, d'une part je l'ai davantage fortifiée, d'autre part je l'ai ornée davantage ; pour l'usage de l'eau, à la place d'un accès profond et très éloigné, j'ai créé, à partir des nombreuses sources, des fontaines accessibles et proches. »).

43 Polyen 4, 17.

44 Sur Arsamès et plus largement sur l'histoire de l'Arménie et de la Sophène au III^e siècle, voir Facella, 2006, p. 175-198, dont je reprends les conclusions : l'ancienne satrapie achéménide d'Arménie passa, sous les Diadoques, à un personnage nommé Orontès, auquel succédèrent ses descendants (qui ne prirent jamais, semble-t-il, le titre royal). Au cours du III^e s., la Sophène se détache de l'Arménie orontide. En Sophène, Arsamès fonda probablement la cité d'« Arsamosate », « Joie d'Arsamès », dont le nom apparaît dans les sources littéraires.

des traces d'occupation remontant au milieu du III^e s., contemporaines, par conséquent, du règne d'Arsamée. Ces traces d'occupation, absentes à Arsamée-de-l'Euphrate, sont très modestes, et de toute façon aucun des deux sites n'eut jamais l'importance que leur prète Antiochos dans les *nomoi* : on n'y a trouvé nulle trace de fortification et on peut assurer, *a fortiori*, qu'aucune *polis* ne s'éleva jamais à Arsamée-du-Nymphée (ni à Arsamée-de-l'Euphrate)⁴⁵. Arsamès n'en laissa pas moins, si l'on en croit nos *nomoi*, un vif souvenir en Commagène.

Or, il est important de souligner qu'Arsamès ne peut pas être considéré comme un ancêtre de la dynastie commagénienne au sens « biologique » du terme. Une rupture s'opère en effet dans l'histoire de l'Arménie et de la Sophène au tout début du III^e s. lorsqu'Antiochos III, pour des raisons mal connues, opère une reprise en main de la région : après avoir mis à mort le roi de Sophène, Xerxès, en 202, puis déposé le dernier Orontide d'Arménie, Orontès IV, Antiochos III, vers 200, installe à leur place des officiers royaux (Artaxias en Arménie, Zariadris en Sophène)⁴⁶. À cette occasion il détache la Commagène de la Sophène et place l'un de ses hommes (au nom inconnu) à la tête de l'entité indépendante ainsi créée⁴⁷. L'histoire du royaume de Commagène commence lorsque le successeur de cet homme qui agissait pour le compte des Séleucides, Ptolemaios, se libère de cette tutelle et prend le titre royal, vers 163 av. J.-C.

On ne connaît rien de l'identité de ce Ptolemaios, qui porte un nom typiquement macédonien. Dans le *hierotherision* d'Arsamée-de-l'Euphrate son nom, avec le titre de roi, est mentionné en tant que patronyme de Samos sur le relief consacré à ce dernier⁴⁸ ; il occupe également la stèle 13 dans les galeries des ancêtres paternels du Nemrud-Dag ; son patronyme toutefois est effacé de l'inscription qui permet de l'identifier et qui se résume en fait aux quatre lettres -αῖον⁴⁹. Était-il un dignitaire macédonien dirigeant la Commagène ? Appartenait-il à une grande famille sophénienne ou commagénienne ? On n'en a pas la moindre idée. On ne saurait même affirmer que ce Ptolemaios était le fils de l'homme qu'Antiochos III en 200 avait installé en Commagène : peut-être était-il simplement son successeur, sans lien de filiation avec lui.

Antiochos I^{er} en tout cas, qui descend de cet homme, ne saurait avoir pour ancêtre Arsamès de Sophène, comme il l'affirme au début des *nomoi* d'Arsamée-de-l'Euphrate et d'Arsamée-du-Nymphée.

La filiation dans laquelle s'inscrivent les rois de Commagène, à partir au moins du règne de Mithridate I^{er} Kallinikos (et peut-être même plus tôt), nous informe donc plus sur l'image que la dynastie veut donner d'elle-même que sur son histoire propre. Les rois de Commagène,

45 Arsamée-du-Nymphée : voir Hoepfner, 2012, p. 118 et Versluys, 2017, p. 277 ; Arsamée-de-l'Euphrate : Brijder, 2014, p. 222-228. Il est vrai que, comme le dit W. Hoepfner (*ibidem*), l'aspect escarpé de la montagne sur laquelle étaient situés les sanctuaires rendait probablement superflue la construction de murs.

46 Strabon 11, 14, 15.

47 Facella, 2006, p. 199-200.

48 Gf : (Antiochos honore) " son grand-père le roi Samos Théosebès Dikaios, fils du roi Ptolémaios ».

49 Seule la stèle de la terrasse orientale a été retrouvée. L'identification de Ptolémaios sur cette stèle remonte à Th. Reinach : voir Reinach, 1890.

loin de faire de la prise d'indépendance de Ptolemaios en 163 l'événement fondateur de leur dynastie, se présentaient comme descendants d'un souverain qui régnait sur la Sophène et la Commagène à une époque où cette dernière n'avait pas d'existence propre. Antiochos, reflétant les conceptions qui étaient déjà en cours avant lui, ne fonde pas sa légitimité ni celle de sa famille sur un acte de libération par rapport à une domination étrangère (celle des Séleucides), mais il cherche au contraire à l'inscrire dans un passé lointain, ancré localement, ignorant les ruptures qui eurent lieu par la suite dans l'histoire de la région. Le choix d'Arsamès témoigne de l'importance, dans l'histoire de la Commagène, de la période pendant laquelle cette région constitua une partie du royaume de Sophène ; les souverains de la Commagène indépendante se réapproprièrent le souvenir du roi arménien qui dirigeait la région à cette époque.

Le sanctuaire du Nemrud-Dag, fondé par Antiochos I^{er} tard dans son règne, sur un site qui n'avait encore jamais été occupé, présente un visage très différent de celui des deux sanctuaires que nous venons d'évoquer. Il est le seul dans lequel on a retrouvé les « galeries des ancêtres ». Le discours dont témoignent ces galeries sur les origines de la dynastie se distingue également de celui que l'on trouve dans les deux autres *hierothesia*. Au Nemrud-Dag, l'élément qu'Antiochos cherche à mettre le plus ostensiblement en valeur est en effet la double ascendance, achéménide et séleucide, de sa famille : la galerie des ancêtres paternels regroupe ainsi les ancêtres descendant de Darius et compte quatre rois perses (stèles 2 à 5), tandis que la galerie des ancêtres maternels regroupe les ancêtres qui descendent d'Alexandre (stèle 1) et de Séleucos I^{er} (stèle 2).

La dualité de ses origines est par ailleurs explicitement évoquée au début du *nomos*. S'il n'y rend pas explicitement hommage à tel ou tel de ses ascendants, Antiochos I^{er} y proclame avoir voulu faire de son royaume un « lieu de vie commun à tous les dieux » (κοινήν θεῶν ἀπάντων (...) διαίταν) et l'avoir orné

« de représentations de leur apparence, selon l'ancienne tradition des Perses et des Grecs, racine très fortunée de (sa) famille... » (μορφῆς μὲν ἰκόνας καθ' ἃ παλαιὸς λόγος Περσῶν τε καὶ Ἑλλήνων – ἐμοῦ γένους εὐτυχιστάτη ρίζα – παραδέδωκε...) ⁵⁰.

Cette volonté de représenter les dieux selon la double tradition des Perses et des Grecs se lit, de fait, sur les stèles permettant d'identifier les dieux et déesses dont les statues colossales ornent les terrasses est et ouest du sanctuaire : trois d'entre elles portent plusieurs noms parmi lesquels figurent un nom grec ainsi que le nom d'un dieu iranien censé correspondre au dieu grec (Zeus Oromasdès, Apollon-Mithra-Hélios-Hermès, Artagnès-Héraclès-Arès ; les deux autres divinités représentées sont la déesse Tychè-Commagène ainsi qu'Antiochos lui-même).

Au Nemrud-Dag, sanctuaire fondé *ex nihilo* par Antiochos I^{er}, est donc mis en scène de façon spectaculaire un discours centré sur la dualité des origines du souverain, dont on ne trouve pas trace à Arsamée-de-l'Euphrate et Arsamée-du-Nymphée. Dans ces deux derniers *hierothesia*, Antiochos semble tributaire d'un discours dynastique hérité de son père, et fortement enraciné dans l'histoire locale de la Commagène ; au Nemrud-Dag il construit un discours qui lui est propre, et qui intègre sa famille dans une histoire à la fois plus ancienne

50 *Nomos* du Nemrud-Dag lignes 27-31 (voir Dörner, Young, 1996, p. 208 et Waldmann, 1973, p. 63).

et moins centrée sur la Commagène que dans les autres sanctuaires. Ce qui importe au roi semble plus le fait d'être lié à des ancêtres prestigieux et connus de tous, que de descendre de personnages ayant joué un rôle important à l'échelle du royaume.

Cette tendance se retrouve si l'on observe d'un peu plus près la « galerie des ancêtres » paternels du Nemrud-Dag – la famille paternelle étant celle qui a donné des rois à la Commagène⁵¹. On y retrouve, certes, Arsamès (stèle 11), Samos (stèle 14) et Ptolemaios (stèle 13), présents également dans les autres *hierothesia*.

La stèle d'Arsamès, dont on a vu la place qu'il occupait à Arsamée-du-Nymphée et à Gerger, ne présente toutefois au Nemrud-Dag aucun caractère d'importance particulier : il n'est qu'un ancêtre parmi d'autres, que rien ne permet de distinguer. Arsamès n'est pas cité non plus dans la partie « historique » du *nomos*. En vérité, si on ne disposait que de la documentation issue du Nemrud-Dag, on ne pourrait pas deviner qu'Arsamès était considéré en Commagène comme l'un des ancêtres les plus importants de la dynastie.

La « galerie des ancêtres » paternels donne en revanche une importance particulière à un autre personnage, un homme appelé « Aroandès », absent des autres *hierothesia*, et dont la stèle, au Nemrud-Dag, occupe la sixième position, venant juste après les cinq stèles des rois achéménides. Les quelques fragments restant du relief qui ornaient cette stèle indiquent qu'Aroandès est le premier des ancêtres à porter le costume que l'on désigne généralement comme costume « commagénien » (car tous ceux qui viennent après lui dans la « galerie des ancêtres » le portent) : alors que les rois perses des cinq premières stèles portent un long manteau fermé sur la poitrine par une broche (la *kandys*), Aroandès est vêtu d'une robe sur laquelle est jetée, au niveau des épaules, une longue pièce de tissu dont les pans retombent dans le dos, presque jusqu'aux pieds⁵². Le port de ce type de costume, qui distingue les ancêtres commagéniens des ancêtres perses, désigne implicitement Aroandès comme le fondateur de la dynastie commagénienne. Aroandès est par ailleurs le seul ancêtre qui, sur la stèle qui l'identifie, soit désigné autrement que par son simple nom accompagné d'un patronyme : sur la terrasse occidentale il apparaît comme « Aroandès fils d'Artasoura qui épousa la reine Rhodogune, fille d'Artaxerxès », sur la terrasse orientale comme « ... Aroandès fils d'Artasura, qui épousa la reine Rhodogune fille du Grand Roi des Rois Artaxerxès dit aussi [Arsès] »⁵³.

Cette indication permet de reconnaître en lui, comme en Arsamès, un personnage historique important attesté par les sources : il s'agit du célèbre satrape d'Arménie connu des auteurs grecs sous le nom d'« Orontès », qui épousa la fille d'Artaxerxès en 401 av. J.-C. et joue ensuite un rôle important dans la « révolte des satrapes » en 362⁵⁴. De cet homme

51 Sur les ancêtres paternels présentés dans ces « galeries », voir le tableau récapitulatif placé en annexe 3.

52 Les fragments proviennent de la stèle de la galerie occidentale. Voir l'analyse de ces fragments par Sanders, Young, 1996 p. 293-294 et fig. 401-405 de Sanders 1996. J. H. Young (Sanders, 1996, p. 381) donne le nom de *sash* à la pièce de tissu drapant les épaules d'Orontès et de ses successeurs.

53 Voir plus haut et note 33.

54 Xénophon, *Anabase* 2, 4, 8 ; *ibidem* 3, 4, 13 ; Plutarque, *Artaxerxès* 27, 7 ; « Chronique de Pergame » (*OGIS* 264). Orontès jouera un rôle important dans la révolte des satrapes en 362. Sur sa carrière voir Facella, 2006, p. 95-135. Le nom du personnage est également attesté sur des monnaies (*ibidem* p. 120).

descendent probablement la dynastie des Orontides qui contrôlait l'Arménie pour le compte des Achéménides en 331 et conserva le pouvoir dans la région jusqu'en 200 av. J.-C.⁵⁵, ainsi que la branche sophénienne de cette dynastie, à laquelle appartenait Arsamès, dont les rois de Commagène affirmaient descendre.

On remarque toutefois que, si Aroandès est mis en valeur au Nemrud-Dag, c'est surtout, en l'occurrence, parce qu'il est celui qui, par son mariage, a fait entrer la famille achéménide dans la famille des Orontides : sans lui, il aurait été impossible de faire figurer Darius et les quatre rois perses qui lui succèdent dans la branche paternelle des ancêtres d'Antiochos. Cette présence perse se fait d'ailleurs au détriment de la logique généalogique qui prévaut en général dans la galerie des ancêtres paternels, où le fils succède au père (même si l'observation de la galerie des ancêtres maternels indique qu'Antiochos ne considérait pas cette logique de façon trop stricte) : Aroandès, que sa stèle présente de fait explicitement comme « fils d'Artasura », n'est pas le fils mais le gendre d'Artaxerxès, qui le précède à la stèle 5⁵⁶. Si l'on accepte les restitutions plausibles proposées par K.F. Dörner, Artaxerxès était d'ailleurs lui-même présenté, à la ligne 7 de la stèle 5, comme « beau-père d'Aroandès » ([πενθερὸν τοῦ Ἀρο]άνδου)⁵⁷ : là encore, la stèle d'Artaxerxès est la seule stèle sur laquelle serait précisé le lien que le destinataire du relief entretient avec celui qui le suit dans la galerie.

Les particularités que présentent les stèles d'Aroandès/Orontès et d'Artaxerxès indiquent combien il était important pour Antiochos I^{er} de faire figurer les Achéménides dans sa galerie d'ancêtres paternels, et d'explicitier très précisément les liens qui unissaient le satrape aux rois perses.

Au Nemrud-Dag, le thème, très ostensiblement exprimé, de la double ascendance de la dynastie, a donc supplanté le discours centré sur Arsamès, un souverain lié à l'histoire même de la Commagène, tel qu'on peut le trouver au début des *nomoi* des Arsamées : au Nemrud-Dag, Arsamès n'est plus qu'un ancêtre parmi d'autres. Le fondateur de la dynastie orontide, Aroandès, qu'on ne voit pas exalté dans les *nomoi* des deux autres *hierothesia*, prend au contraire un relief particulier dans ce sanctuaire, en raison de son mariage avec la fille d'Artaxerxès. C'est en effet grâce à lui que les souverains de Commagène pouvaient être présentés par Antiochos I^{er} comme descendant également des Achéménides. Il ne s'agit pas de dire qu'Antiochos oublia l'histoire de ses ancêtres commagéniens : ils figurent dans la « galerie des ancêtres » paternels, et leur présence crée une indéniable unité entre le Nemrud-

55 Arrien 3, 8, 5 (à Gaugamèles en 331, les Arméniens étaient dirigés par deux chefs, dont l'un s'appelait Orontès). En 317, on retrouve un Orontès, probablement le même, à la tête de l'Arménie (Diodore de Sicile 19, 23, 2-3.)

56 Il est vrai qu'avant les restitutions proposées par K. F. Dörner (Dörner, 1967), on restituait sur la stèle 5, réduite à de petits fragments, non pas le nom d'Artaxerxès mais celui d'Artasura (les lettres A et P qu'on peut lire sur des fragments permettant l'une et l'autre restitutions) : voir encore, par exemple, Young, 1964, p. 29. K. F. Dörner a montré toutefois que le personnage de la stèle 5 portait le même vêtement que les rois perses des autres stèles, ce qui n'aurait pas été possible pour Artasura, un inconnu. Il indique également qu'Artasura, n'entretenant aucun lien avec les rois perses, n'avait pas de raison de figurer dans la galerie après eux : voir sur ces points Facella, 2006, p. 92-94. Son raisonnement a emporté la conviction et chez M. Facella comme chez Messerschmidt, 2012, ce sont les restitutions de K.F. Dörner qui sont prises en compte.

57 Facella, 2006, p. 91-94.

Dag et les deux autres *hierotheresia* du royaume. Au Nemrud-Dag ces ancêtres sont toutefois intégrés dans une série d'ancêtres plus longue. Ils ne font pas l'objet non plus d'un discours élogieux au début du *nomos*, Antiochos exaltant la « racine très fortunée de sa famille » sans citer de nom d'ancêtre particulier.

Les raisons pour lesquelles Antiochos de Commagène choisit ainsi d'exalter ses racines duelles, séleucides et achéménides, alors que ses prédécesseurs, visiblement, ne le faisaient pas, ne peuvent être que supposées.

Il faut rappeler, pour commencer, qu'il existe un précédent récent à cette attitude : Mithridate Eupator, roi du Pont, en 88, expliqua en effet à ses soldats que si les Romains lui étaient tellement hostiles, c'est parce qu'ils étaient jaloux de ses origines royales, lui qui

« faisait remonter ses ancêtres, du côté paternel, jusqu'à Cyrus et Darius, fondateurs de l'empire perse et, du côté maternel, jusqu'à Alexandre le Grand et Séleucos Nicator, fondateurs de l'empire macédonien » (*qui paternos maiores suos a Cyro Darioque, conditoribus Persici regni, maternos a magno Alexandro ac Nicatore Seleuco, conditoribus imperii Macedonici, referat*)⁵⁸

Mithridate Eupator est le premier souverain, à notre connaissance, qui se targua d'une double origine (même si rien ne lui permettait, pas plus qu'à Antiochos, de se présenter comme descendant de rois perses) : on peut supposer qu'Antiochos I^{er} s'inspira du précédent mithridatique pour développer son discours généalogique.

On doit aussitôt souligner, toutefois, qu'il n'en fait pas le même usage. Si Eupator exaltait sa double origine royale, c'était pour mieux faire apparaître la bassesse de ses ennemis romains, qu'il décrit comme « un flot boueux d'étrangers venus de partout... » (*conluuie conuenarum*). Antiochos I^{er} est un souverain étroitement lié aux Romains, que Pompée maintint sur le trône de Commagène en 69 en échange de sa soumission. Sa volonté d'ancrer son pouvoir dans un passé lointain et glorieux pourrait avec vraisemblance être comprise comme un moyen, pour lui, de préserver sa fierté et de gommer ce fait qu'il ne devait son trône qu'à la volonté romaine : exalter des origines liées à deux grandes familles royales apparaît alors comme un moyen de faire oublier la situation de sujétion dans laquelle se trouve en réalité la dynastie. L'attitude d'Antiochos ne saurait toutefois en aucune façon être vue comme s'accompagnant d'une forme d'hostilité ou de résistance « identitaire » à Rome : le fait qu'Antiochos I^{er} porte très ostensiblement, dans sa titulature, le titre de « *Philorhomaïos* » (φιλορώμαιος) suffit à décourager toute tentative d'interprétation dans ce sens.

L'idée s'est imposée dans l'historiographie que le discours généalogique d'Antiochos (comme celui d'Eupator avant lui) répondrait en réalité à des nécessités de politique intérieure : Antiochos aurait cherché à séduire et unifier deux segments différents de la population de son royaume : les Grecs (ou les cercles profondément hellénisés) d'une part, les descendants des familles perses (ou les indigènes iranisés) d'autre part. Ces groupes en effet, explique

58 Justin 38, 7, 1. Voir aussi Appien, *Guerre de Mithridate* 296 : en 74, « devant ses soldats, Mithridate parla avec beaucoup de fierté de ses ancêtres » (ἐδημηγόρησε τῷ στρατῷ περὶ τε τῶν προγόνων μάλᾳ σεμνολόγως). Si on peut douter de l'exactitude des propos que Trogue Pompée mettait dans la bouche de Mithridate, on peut affirmer que l'exaltation de ses origines était visiblement un passage obligé des discours de Mithridate à l'armée.

par exemple B. Jacobs, exerçaient entre eux une concurrence et le fait de créer une religion commune organisée autour du roi pouvait contribuer à les rassembler⁵⁹.

Cette idée est en réalité très contestable. S'il est vrai que le royaume comptait des sujets grecs ou macédoniens, ne serait-ce que parce que Pompée en 64 donna à Antiochos la cité de Zeugma, qui réunit les deux cités jumelles d'Apamée et de Séleucie-sur-l'Euphrate fondées par Séleucos I^{er}, on ignore quelle était la part de l'élément « perse » dans le royaume de Commagène. À vrai dire, si l'on ne disposait pas des inscriptions d'Antiochos I^{er}, on ne penserait même pas qu'y vivaient des descendants de Perses, car aucune source n'atteste leur présence. On n'a donc *a fortiori* aucun moyen de savoir s'il existait réellement une concurrence entre Perses et Grecs en Commagène. Et on peut se demander, en outre, pourquoi les rivalités entre ces deux communautés se manifesteraient tout à coup sous le règne d'Antiochos I^{er} alors qu'on n'en a pas de trace plus tôt.

Plutôt que pour des raisons de type communautaire, je crois que l'attitude d'Antiochos I^{er} témoigne avant tout de sa volonté, au Nemrud-Dag, d'ancrer son règne dans un passé glorieux, en puisant à deux sources de prestige qui, loin d'être en concurrence, s'additionnent l'une et l'autre : la source séleucide, justifiée par le fait que sa mère est une princesse séleucide ; la source achéménide, fictive certes, mais dont se réclamèrent avant lui plusieurs royaumes hellénistiques tels que la Cappadoce et le Pont, et peut-être également l'Arménie artaxiade.

Tout se passe en réalité comme si, dans le royaume d'Antiochos I^{er}, co-existèrent deux types de discours généalogiques qui répondaient chacun à une nécessité différente.

Le premier est hérité des prédécesseurs du roi et exalte la mémoire d'Arsamès, une figure royale profondément enracinée dans l'histoire de la Commagène. Ce discours a pour fonction de conférer à la dynastie commagénienne une ancienneté et une légitimité qu'elle ne tirait pas de ses origines réelles, mais qui lui étaient nécessaires pour régner – rappelons que la fondation de la dynastie ne remonte guère plus haut que 163 av. J.-C., et qu'elle est le fait d'un homme qui était peut-être un officier séleucide.

Le second, visible au Nemrud-Dag et associant ancêtres achéménides et ancêtres séleucides, constitue une innovation d'Antiochos ; il ne lui donne pas de légitimité particulière pour régner sur le territoire de la Commagène, ou plus précisément lui confère une forme de légitimité telle qu'elle est détachée de son strict et modeste ancrage géographique commagénien et pourrait également fonctionner en d'autres lieux – partout où les Perses et les Séleucides ont régné, en réalité. D'ailleurs, l'exemple de Mithridate Eupator indique qu'on le trouvait dans un autre royaume. Ce discours, moins légitimant, est en revanche générateur d'un prestige bien supérieur à celui que confère le premier, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Commagène⁶¹ : il est évident en effet qu'Arsamès, en dehors du royaume, est bien moins célèbre que Darius ou Alexandre.

59 Pour Eupator voir McGing, 1986, p. 107-109 ; pour Antiochos I^{er} de Commagène Facella, 1999, p. 385 (le roi chercha à unir autour de lui « *the main ethnic groups of Commagene* » et Facella, 2006, p. 295-296 (le roi chercha à séduire d'une part la population hellénisée, de l'autre les sujets restés attachés à la tradition iranienne) ; Jacobs, 2012, p. 107-108.

60 Sur l'histoire de Zeugma, voir la mise au point de Facella, 2006, p. 232-234.

61 On ignore, faute de sources, si les Romains connaissaient le discours généalogique d'Antiochos I^{er} de Commagène.

Antiochos I^{er} étant le premier roi commagénien « ami des Romains », on peut supposer que c'est la soumission à Rome qui entraîna dans le royaume le développement d'un discours généalogique qui visait davantage, semble-t-il, à justifier le choix romain de tel candidat au trône (qu'il y soit nommé ou maintenu) qu'à conférer au roi-ami une légitimité au sein de son royaume.

On peut tracer ici un parallèle avec un autre souverain, un peu plus jeune qu'Antiochos : il s'agit d'Archélaos, qu'Antoine reconnut roi de Cappadoce en 36. Ce personnage, issu d'une ancienne famille du Pont passée du côté romain dès 83, n'avait aucun autre titre à régner en Cappadoce que son amitié avec Rome ; il s'attribua néanmoins une généalogie qui faisait de lui le descendant de Téménos, le premier roi d'Argos, à l'instar des Argéades de Macédoine⁶². Peut-être s'appuya-t-il également au sein de son royaume, comme le faisait Antiochos, sur un autre type de discours, davantage lié à l'histoire de la région, et dont nous n'avons pas gardé la trace ; même si c'était le cas toutefois, il est notable qu'il ait éprouvé le besoin de se donner également des origines procurant ancienneté et prestige, sans être liées au territoire spécifique de la Cappadoce.

Les rois-amis de Rome ont besoin de prouver qu'ils appartiennent à de très vieilles familles royales, comme pour confirmer qu'ils sont dignes du choix que les Romains ont fait en leur donnant un royaume. Ils ne renoncent pas à un discours généalogique local facteur de légitimité, comme l'indique l'exemple d'Antiochos, mais lui superposent un autre type de discours, davantage tourné vers l'extérieur et les associant à des personnages et des familles connus de tous leurs contemporains. Ainsi, au moment où la Commagène devient un royaume-ami étroitement contrôlé par Rome, Antiochos s'insère dans une histoire dépassant les frontières de son territoire, commune même à tout le monde hellénistique.

Pour traiter de la question de l'affichage de la parenté, nous avons donc privilégié deux axes. Le premier consiste à analyser la façon dont Antiochos I^{er} décline sa filiation, dans les multiples inscriptions royales qu'a livrées la Commagène. Le souverain, contrairement aux habitudes épigraphiques des rois hellénistiques, mentionne dans la plus grande partie de ses inscriptions, outre ses patronyme et matronyme, son patronyme maternel. Bien que cet usage ne soit pas systématique, il témoigne d'une volonté d'Antiochos de mettre en avant la part séleucide de ses origines, malgré l'effacement de la dynastie séleucide au moment où il exerce le pouvoir. Dans la mesure où, après Sofraz-Köy, Antiochos ne fait plus jamais état de ses qualités de souverain au début de ses inscriptions, il semble bien qu'au cours de son règne, la part prise par l'exaltation de ses origines ait pris la première place au sein de l'idéologie royale. Ce souci accordé aux origines, on le retrouve dans les trois *hierothesia*, où les ancêtres d'Antiochos occupent une place centrale, bien qu'elle se manifeste de façon différente au Nemrud-Dag d'une part, dans les deux Arsamées d'autre part, le sanctuaire du Nemrud-Dag étant le seul à contenir des « galeries des ancêtres ». Malgré tout, deux discours semblent avoir cohabité au cours du règne d'Antiochos. Le premier, le plus ancien également,

62 Flavius Josèphe, *Guerre Juive* 1, 476. Sur les Argéades voir Hérodote 8, 137-139 ; Thucydide 2, 99 ; Trogue-Pompée 30, 3, 9-10. Ballesteros Pastor, 2013, p. 274 signale que cette revendication par Archélaos d'un lien avec Téménos pourrait s'expliquer par le fait que le fils de Téménos, dans le mythe, s'appelle Archélaos.

était centré sur la figure du roi de Sophène Arsamès, visiblement considéré en Commagène comme un des souverains les plus mémorables de la région. Le second exalte la dualité d'origines d'Antiochos I^{er}, opérant un remaniement au sein des ancêtres paternels du roi et donnant à Aroandès, au détriment d'Arsamès, une place qu'il n'occupait vraisemblablement pas par le passé. Cette évolution témoigne de l'insertion du royaume dans un monde dominé par Rome, au sein duquel il est plus nécessaire pour un souverain de prouver sa dignité que sa légitimité à régner sur un territoire en particulier.

Bibliographie

ALRAM, M., 1986, *Iranisches Personennamenbuch*, Vienne.

BALLESTEROS PASTOR, L., 2013b, *Pompeyo Trogo, Justino y Mitrídates: comentario al « Epítome de las Historias Filipicas » (37,1,6 - 38,8,1)*, Hildesheim Zürich New York (*Spoudasmata* 154).

BRIJDER, H.A.G. (éd.), 2014, *Nemrud Daği: recent archaeological research and conservation activities in the tomb sanctuary on mount Nemrud*, Berlin.

BÜRKER, C. et Merkelbach, R., 1979, *Die Inschriften von Ephesos II*, Bonn.

ROWTHER, C. et Facella, M., 2003, New Evidence for the Ruler Cult of Antiochus I of Commagene, dans *Neue Forschungen zur Religionsgeschichte Kleinasiens.*, Bonn, p. 41-80 (*Asia Minor Studien* 49).

CROWTHER, C. et Facella, M., 2012, Die Heiligtümer des Antiochos I. im Spiegel neuer epigraphischer Funde, dans *Gottkönige am Euphrat: neue Ausgrabungen und Forschungen in Kommagene*, Darmstadt-Mayence, p. 70-76.

DITTENBERGER, W. (éd.), 1905, *Orientalis graeci inscriptiones selectae*, Leipzig.

DÖRNER, F.K., 1967, Zur Rekonstruktion der Ahnengalerie des Königs Antiochos I. von Kommagene, *Istanbuler Mitteilungen*, 17, p. 195-210.

DÖRNER, F.K. et Goell, T.B., 1963, *Arsameia am Nymphaios*, Berlin.

DÖRNER, F.K. et Naumann, R., 1939, *Forschungen in Kommagene*, Berlin.

DÖRNER, F.K. et Young, J.H., 1996, Sculpture and inscription catalogue, dans D.H. Sanders (éd.), *Nemrud Daği: the Hierotheseion of Antiochus I of Commagene. Results of the American excavations directed by Theresa Goell. Volume 1*, Winona Lake, p. 176-360.

FACELLA, M., 2006, *La dinastia degli Orontidi nella Commagene ellenistico-romana*, Pise (*Studi Ellenistici*).

FRASER, P.M., 1978, The Kings of Commagene and the Greek World, dans E. Schwertheim, J. Wagner et S. Şahin (éd.), *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens. Festschrift für Friedrich Karl Dörner.*, 1, Leiden, p. 359-374 (*EPRO*, 66).

HOEPFNER, W., 2012, Arsameia am Nymphaios und der Allgötterkult Antiochos' I, dans J. Wagner (éd.), *Gottkönige am Euphrat: neue Ausgrabungen und Forschungen in Kommagene.*, Darmstadt-Mayence, p. 117-134.

JACOBS, B., 2012, Die Religionspolitik des Antiochos I. von Kommagene, dans J. Wagner (éd.), *Gottkönige am Euphrat: neue Ausgrabungen und Forschungen in Kommagene.*, Darmstadt-Mayence, p. 99-108.

MCGING, B.C., 1986, *The Foreign policy of Mithridates VI Eupator king of Pontus*, Leiden, (*Mnemosyne*, 81).

- MESSERSCHMIDT, W., 2012, Die Ahnengalerie des Antiochos I. von Kommagene, dans *Gottkönige am Euphrat: neue Ausgrabungen und Forschungen in Kommagene.*, Darmstadt-Mayence, p. 87-98.
- PETZL, G., 2012, Die Königsinschriften von Kommagene, dans J. Wagner (éd.), *Gottkönige am Euphrat*, p. 61-70.
- PETZL, G. et Wagner, G., 1976, Eine neue Temenos-Stele des Königs Antiochos I. von Kommagene, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 20, p. 201-223.
- REINACH, T., 1890, La dynastie de Commagène, *Revue des Études Grecques*, 3, p. 362-379.
- SANDERS, D.H. (éd.), 1996, *Nemrud Dağı: the Hierothesion of Antiochus I of Commagene. Results of the American excavations directed by Theresa Goell*, Winona Lake.
- SANDERS, D.H. et Young, J.H., 1996, Sculpture analysis, dans *Nemrud Dağı: the Hierothesion of Antiochus I of Commagene. Results of the American excavations directed by Theresa Goell*, 1, Winona Lake, p. 378-472.
- SAVALLI-LESTRADE, I., 1998, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève.
- SCHLUMBERGER, D., 1960, *Descendants non-méditerranéens de l'Art Grec*, Paris.
- VERSLUYS, M.J., 2017, *Visual style and constructing identity in the Hellenistic world: Nemrud Dağ and Commagene under Antiochos I*, Cambridge.
- WAGNER, J., 2012, Die Könige von Kommagene und ihr Herrscherkult, dans *Gottkönige am Euphrat: neue Ausgrabungen und Forschungen in Kommagene.*, Darmstadt-Mayence, p. 43-60.
- WAGNER, J. (éd.), 2012, *Gottkönige am Euphrat: neue Ausgrabungen und Forschungen in Kommagene.*, Darmstadt-Mayence.
- WALDMANN, H., 1973, *Die Kommagenischen Kultreformen unter König Mithradates*, Leiden.
- YOUNG, J.H., 1964, Commagenian Tiaras: Royal and Divine, *American Journal of Archaeology*, 68, 1, p. 29-34.
- ZOROĞLU, L., 2012, Samosata. Ausgrabungen in der kommagenischen Hauptstadt, dans J. Wagner (éd.), *Gottkönige am Euphrat: neue Ausgrabungen und Forschungen in Kommagene*, Darmstadt-Mayence, p. 75-83.

Annexes

Annexe 1. Liste des abréviations des inscriptions commagénéennes citées dans l'article

A : grand *nomos* du *hierothesion* d'Arsamée-du-Nymphée, gravé sur la stèle du socle III (Dörner-Goell 1963 p. 40-59 ; Waldmann, 1973, p. 82-97).

Ar : fragment de l'autre *nomos* du *hierothesion* d'Arsamée-du-Nymphée, gravé à l'arrière de la stèle du socle I (Waldmann, 1973, p. 98-100).

At : inscription du *hierothesion* d'Arsamée-du-Nymphée identifiant Mithra-Helios Apollon-Hermès à l'arrière de la stèle de *dexiosis* du socle II (Dörner-Goell, 1963, p. 98 ; Waldmann, 1973, p. 109).

BEc : *nomos* du *téménos* de Séleucie-de-l'Euphrate/Zeugma gravé à l'arrière d'une stèle de *dexiosis* avec Apollon-Hélios-Mithra-Hermès (Crowther-Facella, 2003, p. 44-53).

D : fragment du *nomos* du *téménos* de Doliche (Dülük), gravé sur une stèle (Crowther-Facella, 2003, no 2, p. 71).

G : *nomos* du *hierothesion* d'Arsamée-sur-l'Euphrate (Gerger) gravé sur une paroi rocheuse (Waldmann, 1973, p. 124-130).

Gf : inscription du *hierothesion* d'Arsamée-sur-l'Euphrate (Gerger) identifiant Samos au pied du relief consacré à ce dernier (Dittenberger, 1905, no 402 ; Waldmann, 1973, p. 141).

N : *nomos* du *hierothesion* du Nemrud-Dag gravé en double exemplaire sur les terrasses occidentale et orientale du sanctuaire (Dittenberger 1905 no 383 ; Waldmann, 1973, p. 62-69 ; Dörner, 1996).

Npo : loi de pureté de la « voie des Propylées » du Nemrud-Dag, terrasse orientale (Waldmann, 1973, p. 70 et suiv. ; Dörner, 1996, p. 176-182).

Npw : loi de pureté de la « voie des Propylées » du Nemrud-Dag, terrasse occidentale (Waldmann, 1973, p. 70 et suiv. ; Dörner, 1996, p. 176-182).

SO : *nomos* du *téménos* de Sofraz-Köy, gravé à l'arrière d'une stèle de *dexiosis* avec Apollon-Hélios-Mithra-Hermès (Wagner-Petzl, 1976 ; Crowther-Facella, 2003, no 3, p. 71-74).

Sx : *nomos* du *téménos* de Samosate, gravé à l'arrière d'une stèle de *dexiosis* avec Apollon-Hélios-Mithra-Hermès (Waldmann, 1973, p. 17 ; Crowther-Facella, 2003, no 1, p. 69-71)

Annexe 2

Filiation exprimée par Antiochos I^{er} dans les inscriptions faisant apparaître la titulature royale

Sanct_lieu	Sanct_type	sour_nb	Sour_nature	sour_support	sour_emplacement (pour le Nemrud-Dag)	"galerie des ancêtres" paternels ou "galerie des ancêtres" maternels (pour le Nemrud-Dag)	sour_abréviation	sour_ref	Date_avant	Date_après	Filiation exprimée par Antiochos I ^{er} du côté paternel	Filiation exprimée par Antiochos I ^{er} du côté maternel	Commentaire
Nemrud-Dag	Hierothesion	Plusieurs	inscription honorifique	stèle	terrasse occidentale		pas d'abréviation	Dörner, Young 1996 p. 231-252	70	36	père	mère	Inscription gravée au dos des stèles de <i>dexiosis</i> (avec plusieurs dieux) ornant le sanctuaire, et permettant d'identifier les dieux honorés. Les inscriptions de la terrasse orientale sont perdues : la comparaison entre les inscriptions des deux terrasses est impossible.
Nemrud-Dag	hierothesion	Plusieurs	inscription honorifique	stèle	terrasse orientale	galerie des ancêtres paternels	pas d'abréviation	Dörner, Young 1996 p. 254-280	70	36	père	mère ; grand-père maternel	arrière de la stèle ornée d'un relief représentant l'ancêtre honoré et permettant d'identifier ce dernier.
Nemrud-Dag	Hierothesion	Plusieurs	inscription honorifique	stèle	terrasse orientale	galerie des ancêtres maternels	pas d'abréviation	Dörner, Young 1996 p. 254-280	70	36	père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée à l'arrière de la stèle ornée d'un relief représentant l'ancêtre honoré et permettant d'identifier ce dernier.
Nemrud-Dag	Hierothesion	Plusieurs	inscription honorifique	stèle	terrasse occidentale	galerie des ancêtres paternels	pas d'abréviation	Dörner, Young 1996 p. 254-280	70	36	père	mère	Inscription gravée à l'arrière de la stèle ornée d'un relief représentant l'ancêtre honoré et permettant d'identifier ce dernier.
Nemrud-Dag	Hierothesion	Plusieurs	inscription honorifique	stèle	terrasse occidentale	galerie des ancêtres maternels	pas d'abréviation	Dörner, Young 1996 p. 280-306	70	36	père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée à l'arrière de la stèle ornée d'un relief représentant l'ancêtre honoré et permettant d'identifier ce dernier.
Doliche	Temenos		inscription culturelle (<i>nomos</i>)	stèle			D	Crowther-Facella 2003 n. 2, p. 71	70	36	père	mère ; grand-père maternel	

Sanct_lieu	Sanct_type	sour_nb	Sour_nature	sour_support	sour_emplacement (pour le Nemrud-Dag)	"galerie des ancêtres" paternels ou "galerie des ancêtres" maternels (pour le Nemrud-Dag)	sour_abréviation	sour_ref	Date_avant	Date_après	Filiation exprimée par Antiochos I ^{er} du côté paternel	Filiation exprimée par Antiochos I ^{er} du côté maternel	Commentaire
Arsamée du Nymphée	Hierotheriesion	1	inscription culturelle (nomos)	paroi rocheuse			A	Dörner-Goell 1963 p. 40-59 ; Waldmann p. 82-97	70	36	père	mère ; grand-père maternel	
Arsamée du Nymphée	Hierotheriesion	1	inscription honorifique	stèle			At	Dörner-Goell 1963 p. 98 ; Waldmann p. 109	70	36	père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée à l'arrière d'une stèle de <i>dexiosis</i> avec Héraclès et permettant d'identifier ce dernier.
Arsamée de l'Euphrate	Hierotheriesion	1	inscription culturelle (nomos)	paroi rocheuse			G	Waldmann p. 124-130	70	36	père	mère ; grand-père maternel	
Arsamée de l'Euphrate	Hierotheriesion	1	inscription honorifique	paroi rocheuse			Gf	OGIS 402 ; Waldmann p. 141	70	36	père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée au pied du relief d'Ansamée sur l'Euphrate et permettant d'identifier Samos, destinataire du relief.
Nemrud-Dag	Hierotheriesion		inscription culturelle (nomos)	stèle	terrasse orientale		N	Dörner, Young 1996			père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée au dos des trônes des cinq statues ornant la terrasse.
Nemrud-Dag	Hierotheriesion	1	inscription culturelle (nomos)	stèle	terrasse occidentale		N	Dörner, Young 1996			père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée au dos des trônes des cinq statues ornant la terrasse.
Nemrud-Dag	Hierotheriesion	1	inscription culturelle (loi de pureté)	stèle	Voie des Propylées		Npw	Dörner, Young 1996 p. 176-182	70	36	père	mère ; grand-père maternel	

Sanct_lieu	Sanct_type	sour_nb	Sour_nature	sour_support	sour_emplacement (pour le Nemrud-Dag)	"galerie des ancêtres" paternels ou "galerie des ancêtres" maternels (pour le Nemrud-Dag)	sour_abréviation	sour_ref	Date_avant	Date_après	Filiation exprimée par Antiochos I ^{er} du côté paternel	Filiation exprimée par Antiochos I ^{er} du côté maternel	Commentaire
Samosate	Temenos	1	inscription culturelle (nomos)	stèle			Sx	Waldmann p. 17. Crowther-Facella 2003 n. 1, p. 69-71 Wagner-Fietz 1976;	70	36	père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée à l'arrière d'une stèle de <i>dexiosis</i> avec Apollon-Hélios-Mithra-Hermès et permettant d'identifier ce dernier.
Sofraz-Köy	Temenos	1	inscription culturelle (nomos)	stèle			SO	Crowther-Facella 2003 n. 2 n. 21-24.	70	36	père	aucune filiation exprimée	Inscription gravée à l'arrière d'une stèle de <i>dexiosis</i> avec Apollon-Hélios-Mithra-Hermès et permettant d'identifier ce dernier.
Zeugma	Temenos	1	inscription culturelle (nomos)	stèle			BEc	Crowther-Facella 2003 p. 44-53	70	36	père	mère ; grand-père maternel	Inscription gravée à l'arrière d'une stèle de <i>dexiosis</i> avec Apollon-Hélios-Mithra-Hermès et permettant d'identifier ce dernier.

Dans ce tableau apparaissent toutes les inscriptions royales retrouvées en Commagène pour lesquelles les lignes du début, comportant la titulature royale et la filiation exprimée par Antiochos I^{er}, ont été conservées.

Annexe 3

Les ancêtres paternels d'Antiochos I^{er} d'après les inscriptions du Nemrud-Dag

Rang de la stèle	Attribution traditionnelle de la stèle	Nom gravé sur la stèle de la terrasse orientale	Nom gravé sur la stèle de la terrasse occidentale	Commentaire
1	Darius I ^{er}	Le grand Roi des Rois Darius fils d' Hystaspès	<i>inscription perdue</i>	
2	Xerxès	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom est entièrement restitué
3	Artaxerxès I ^{er}	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue à l'exception de la lettre ξ</i>	Le nom est restitué à partir de la lettre ξ
4	Darius II	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom est entièrement restitué
5	Artaxerxès II	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom est entièrement restitué
6	Aroandès I ^{er}	Aroandès fils d' Artasoura, qui épousa la reine Rhodogune fille du grand Roi des Rois le grand Artaxerxès dit aussi [Arsès]	Aroandès fils d' Artasoura qui épousa la reine Rhodogune, fille d' Artaxerxès	
7	Aroandès II	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom est restitué grâce à la stèle suivante, consacré à un personnage dont le patronyme est "Aroandès"
8	_danés	<i>inscription perdue</i>	—danés fils d' Aroandès	Le nom complet ne peut être restitué, faute de sources.
9	?	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom ne peut être restitué, faute de sources.
10	Samos	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom est restitué grâce à la stèle suivante, consacré à Arsamès dont le patronyme est "Samos"
11	Arsamès	Le roi Arsamès fils de Samos	<i>inscription perdue</i>	Arsamès est également mentionné dans les inscriptions cultuelles (<i>nomoi</i>) d'Arsamée du Nymphée (A lignes 13-26) et d'Arsamée de l'Euphrate (G lignes 7-18)
12	?	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom ne peut être restitué, faute de sources.
13	Ptolémaïos	Ptolemaïos	<i>inscription perdue</i>	Le nom de Ptolémaïos est également présent dans l'inscription gravée au pied du relief de Samos, à Arsamée de l'Euphrate (Gf), en tant que patronyme de Samos.
14	Samos	<i>inscription perdue</i>	<i>inscription perdue</i>	Le nom est restitué grâce à la stèle suivante, consacrée à Mithridate, dont le patronyme est "Samos". Samos est le destinataire du relief d'Arsamée sur l'Euphrate. Dans l'inscription gravée au pied de ce relief (Gf), Antiochos le désigne comme son "grand-père".
15	Mithradate I ^{er} Kallinikos	Le roi Mithradate Kallinikos, fils de Samos	<i>inscription perdue</i>	Mithridate est également mentionné dans l'inscription cultuelle (<i>nomos</i>) d'Arsamée du Nymphée (A lignes 28-35). Par ailleurs Mithridate est le patronyme d'Antiochos dans toutes les inscriptions commagénienes faisant intervenir la titulature d'Antiochos.

Ce tableau fait apparaître la liste des ancêtres paternels qu'Antiochos I^{er} honore au Nemrud Dag dans les « galeries des ancêtres » des terrasses occidentale et orientale. Lorsque les noms sont restitués, je l'indique dans le tableau. Pour les noms, entièrement restitués, des rois perse (à l'exception de celui de Darius I^{er}), je me fonde sur les restitutions acceptées depuis longtemps dans la littérature scientifique relative à la Commagène, qui de fait sont très vraisemblables. D'autres restitutions sont incontestables : c'est le cas lorsqu'un nom d'ancêtre n'est plus lisible sur la stèle, mais se retrouve comme patronyme de la stèle suivante (stèles 7, 10, 14). Je les ai donc adoptées. Je n'ai pas pris en compte, en revanche, les restitutions contestables et pris le parti de laisser des blancs dans la généalogie qu'Antiochos I^{er} s'attribue au Nemrud Dag. J'ai par ailleurs mentionné dans la colonne « commentaires » du tableau les attestations d'ancêtres paternels que l'on trouve dans les inscriptions royales retrouvées en dehors du Nemrud Dag (à Arsamée-du-Nymphée et Arsamée-de-l'Euphrate).



Fig. 1. La Commagène (en gris sur la carte) au 1^{er} s. apr. J.-C. Les *hierothesia* sont marqués par des triangles noirs ; les *temene* sont marqués par des points blancs cerclés de noir. La zone dans laquelle le plus grand nombre de *temene* ont été découverts est marquée par des hachures grises.

Source : Brijder, 2014 p. 39 fig. 15.